

Pseudo mémoire squelettique et idée simple

J'aurais eu pléthore de constats, de multiples indignations, nombre de réflexions, certaines suggestions pour d'éventuelles solutions... Le temps qui m'a été imparti est tellement court que je dois me limiter à un pseudo mémoire squelettique et idée simple.

Je ne dois pas passer sous silence qu'il m'apparaît essentiel qu'une consultation publique doive laisser audit public le temps de constater, de s'indigner, de réfléchir, de suggérer et surtout d'organiser ses idées pour les traduire dans un tout logique et structuré, ce qui n'a pas été le cas. Une semaine entre la réception de l'invitation et la tenue des audiences ne le permettait pas. Voilà pour les récriminations.

Abordons le mémoire squelettique.

Mon ministère «accrédite» des musées, alors que l'on doit parler de l'agrément des musées, on espère aussi que les municipalités vont «s'impliquer» de plus en plus dans le financement de la culture, autre forme fautive de l'usage de notre langue. Ce ne sont que deux exemples, je suis réduit au squelette, ne l'oublions pas.

À Radio-Canada, seule chaîne de radio que je suis capable d'écouter parce qu'aux micros des stations privées les journalistes et animateurs sont de véritables *serial killer* de notre langue (l'anglicisme est à propos) et je n'aborderai pas l'indigence des propos et l'absence de pensée; à Radio-Canada donc, on fait des «levées de fonds» au lieu des campagnes de financement, on «se mérite» des prix, alors que le verbe mériter est transitif direct. Toujours à Radio-Canada, les politiciens sont articulés, alors qu'il n'y a que les pantins et les marionnettes qui le sont, faute de français que ma vieille délinquance soixante-huitarde aurait tendance à trouver la plus sympathique d'entre toutes. Mais passons...

Pourtant, en ce qui concerne Radio-Canada, Guy Bertrand vient de *publier 400 capsules linguistiques*, ouvrage dans lequel il dénonce avec humour 400 emplois fautifs de notre langue. Un livre de chevet pour moi. Je subodore que cette publication, datant de mars 1999, est vite passée à l'oubli dans les studios de la radio d'état.

Constat typique de notre époque, l'écrit sur support papier est relégué au sous-sol de nos préoccupations. Dans mon bureau, comme dans tant d'autres, le harcèlement commence par l'urgence du courrier électronique. À titre de fonctionnaires zélés, nous nous précipitons au clavier de nos ordinateurs pour ouvrir notre système de courrier électronique. Par la suite, ce sont les télécopies régurgitées par des photocopieurs-télécopieurs-imprimantes qui bénéficient de notre attention bienveillante et, en troisième lieu, le papier imprimé déversé dans notre corbeille reçoit ce qu'il nous reste d'énergie.

À l'urgence, il faut répondre par l'urgence.

Je pense que notre langue a un urgent besoin d'être protégée, non pas en premier lieu contre la prédominance de la langue anglaise, encore qu'il ne faudrait pas sous évaluer ce danger, la langue française a un urgent besoin d'être protégée par ses locuteurs, vous et moi. Or, le moyen de transmission de l'information écrite répondant le mieux à l'urgence d'agir est le courrier électronique.

À la suite de ce raisonnement squelettique, je propose donc une idée toute simple, peu onéreuse et qui a le mérite d'utiliser l'humour pour accompagner le message.

Je propose donc que l'Office de la langue française constitue une banque d'adresse électroniques de tous les employés de tous les ministères et sociétés d'état, de tous les journalistes, de tous ceux et celles qui rédigent des communiqués, prononcent des discours et de tous les détenteurs d'adresses électroniques qui désireraient voir figurer leur adresse dans cette banque. Je propose ensuite, qu'en s'inspirant du volume de Guy Bertrand, l'OLF fasse un relevé des usages fautifs les plus courants de notre langue et énonce les expressions correctes de remplacement. Je propose aussi que l'on s'adjoigne un caricaturiste de talent qui, d'une plume aiguisée, dénoncerait chaque exemple d'usage fautif ou illustrerait la formulation correcte. Je pense en particulier à la couverture du livre de Guy Bertrand publié chez Lanctôt Éditeur dont la caricature est fort drôle.

Une capsule journalière, constituée à la fois d'un court texte et de la caricature, pourrait être acheminée à chaque détenteur d'une adresse électronique de la banque d'adresses. Nous recevrons ainsi trois cents messages par année.

Si nous sommes nombreux à consulter, avec un plaisir renouvelé, la caricature du jour de notre quotidien, je me permets de croire que nous aurons le même plaisir à ouvrir notre ordinateur, chaque matin, pour y découvrir la caricature du jour de l'OLF.

Cette idée simple ne prétend pas régler la multitude des problèmes. Elle se veut tout bonnement une contribution modeste d'un citoyen, qui écrit à titre privé et non pas à titre de fonctionnaire ou d'écrivain comme sur l'invitation à me commettre que j'ai reçue. Je n'ai pas soumis mon texte à quelque autorité ministérielle que ce soit et le succès confidentiel d'un seul livre, publié il y a dix ans, me rappelle à la nécessaire humilité.

Gérard Pourcel.